

BREIZ SANTEL



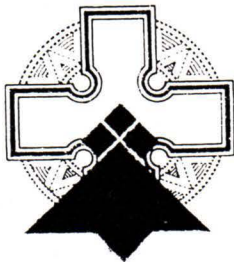
Dans le vitrail
Visions d'Histoire
de Bretagne
en Pays nantais



MOUVEMENT POUR LA PROTECTION
DES MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

Automne-Hiver 1989 - N° 139

Prix : 10 F



« BRAUITÉ santel BREIZ »



Appuyé par sa revue, **Breiz Santel**, le Mouvement pour la protection des Monuments religieux Bretons a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons (humbles croix de chemin, chapelles, fontaines...) en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore trop peu nombreuses mais combien encourageantes (comité de quartiers, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvé dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes; ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais **des milliers** de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur edificatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du Tro Breiz. Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant: qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour « **la beauté sacrée de la Bretagne** ».

BREIZ SANTEL : Association fondée et déclarée en 1952. Reconnue d'utilité publique.

FONDATEUR : Gérard VERDEAU (1931-1975)

PRÉSIDENT : Marie-Aimée BERNARD

SIÈGE SOCIAL : 1, rue Paul Helleu, 56100 VANNES. CCP NANTES 1536 85 H

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL : BREIZ SANTEL B.P. 22 56260 Larmor-Plage

BREIZ SANTEL : Bulletin trimestriel.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Marie-Aimée BERNARD.

RÉDACTION-CONCEPTION : Herry CAOUISSIN

COMMISSION PARITAIRE : N° 59441

PHOTOCOMPOSITION / Atelier Le Doeuff, Lorient

IMPRESSION : ART MÉDIA, Lorient

Notre couverture : deux des splendides vitraux de la chapelle ducale de Notre-Dame des Dons, dont nous relatons dans ce numéro la résurrection totale. Ces vitraux représentent : l'un sous la protection de sainte Marguerite d'Antioche, la duchesse Marguerite de Foix, épouse de François II, le dernier des Ducs de Bretagne; l'autre vitrail : la Duchesse Anne en prière, guidée par sa patronne sainte Anne. En phylactère, la fière devise bretonne : *Potius moris quam foedari* (Plutôt la mort que trahir).



Fondation Nature et Patrimoine Ford France

LE GRAND PRIX DU PALMARÈS 1989 décerné à Breiz Santel



Telle est l'heureuse nouvelle que reçut en fin septembre notre présidente, de M. Pierre Hervo, secrétaire général de la Fondation Ford France :

« J'ai le grand plaisir de vous confirmer que le Jury National des Prix Nature et Patrimoine 1989, réuni le mardi 26 septembre à la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des sites, a décerné à votre association le **Grand Prix Nature et Patrimoine Ford France 1989**.

Aussi ai-je l'honneur de vous inviter, ainsi que tous ceux qui vous assistent, à la remise solennelle des Prix qui se déroulera le 20 novembre 1989, dans les salons de la Fondation Mona Bismarck, 34 avenue de New York, 75116 Paris. Cette cérémonie se tiendra en présence des personnalités officielles, des membres du Jury, des représentants de Ford France et des invités de la Fondation, et vous recevrez, outre les trophées de votre Prix, deux chèques de 30 000 et 40 000 francs ».

En outre, ce grand Prix permet à **Breiz Santel** de représenter la France lors d'une rencontre européenne regroupant quatorze pays, prévue fin novembre à Cologne (République Fédérale d'Allemagne).

Il est précisé que ce prix récompense **Breiz Santel** pour ses chantiers de sauvegarde et de restauration des monuments religieux bretons en particulier pour la renaissance de la chapelle N.D. du Loch en Peumeurit-Quintin (voir dans précédents numéros l'historique et les compte rendus des travaux importants menés par notre association pour la renaissance de ce sanctuaire templier) (éboulé depuis une trentaine d'années, envahi par la végétation).

A cette récompense nous associons tous nos amis de **Breiz Santel** qui nous soutiennent dans notre action, et nous les représenterons à cette remise solennelle des prix de la Fondation Ford France, à Paris et à Cologne.

Dans notre prochain numéro, nous informerons nos amis de Breiz Santel du déroulement de ces deux cérémonies et du résultat de la finale européenne à Cologne où notre délégué à Paris, M. Christian Rispal aura la charge de soutenir notre dossier et en anglais. A Dieu vat !



N.D. DU LOCH
EN PEUMERIT-
QUINTIN
(TRÉGOR - 22)

Les chapelles bretonnes témoins de la vie des clans en Bretagne

Elles sont les témoins d'un passé culturel et religieux d'une densité et d'une longévité extraordinaires.

Des milliers de chapelles ont autrefois quadrillé le territoire breton, des centaines existent encore aujourd'hui qu'il faut sauver de la ruine et de l'oubli.



LEUR ORIGINE

Les moines venus du pays de Galles et d'Irlande dès le V^e et VI^e siècles, ont eu le génie, en convertissant au christianisme les Armoricains, de conserver les structures sociales existantes. Ces structures étaient les clans et les tribus.

Le clan, organisation de familles liées par le sang, donnait les assises d'une vie associative très forte.

Partage des travaux, des joies et des calamités, organisation d'auto-défense mais aussi organisation culturelle et religieuse !

Les moines sont eux-mêmes d'origine clanique : parfois ils arrivent avec leur clan d'Outre-Manche. Aussi, ils se coulent tout naturellement dans la vie des clans existants.

Au fur et à mesure qu'ils pénètrent en Armorique, des côtes vers l'Argoat, ils vont transformer les clans en **confréries claniques**.

Ces confréries ne sont pas des confréries de piété. Les confréries de vie associative vont donner naissance dans toute l'Europe septentrionale à deux structures de la société. Les gildes ou corporations d'une part... plus tard les communes. Le tissu social du Moyen Âge est globalement constitué par ces gildes, corporations ou communes. Beaucoup de nos églises et de nos monuments en Europe leur doivent leur origine.

La particularité de la Bretagne sera d'avoir des confréries claniques. Les gens d'une aire géographique, d'un clan, sont réunis dans une confrérie d'entraide et de vie culturelle. Cette aire recevra souvent le nom de **trêve** dans les archives.

Un document du Concile de Nantes en 658 parle explicitement de ces confréries ou associations. L'Assise au Comte Geoffroy en 1185 officialise ces confréries dans le régime féodal en reconnaissant la confrérie, communauté des gens du pays, comme vassale à part entière du Seigneur. Ces confréries claniques dureront officiellement jusqu'à la loi **Le Chapelier du 14 juin 1791** qui supprimera toutes les associations existantes.



La chapelle de la Madeleine de Malestroit, à l'île de Batz, en Loire-Atlantique, avec son clocher-mur qui est un des rares spécimens de ce type, à l'époque romane.
(Doc. Roger Grand "L'Art Roman en Bretagne")

LE ROLE DES CHAPELLES

La chapelle et son enclos sont le lieu d'identification et le lieu de rassemblement d'une confrérie clanique.

1. Le lieu d'identification : en effet la chapelle, à l'origine, porte le nom patronymique du clan : c'est-à-dire le nom du fondateur du clan, l'ancêtre ou le nom du moine fondateur de la confrérie. **Tres Abu** veut dire la trêve ou le clan de Pabu.

2. Le lieu de rassemblement : le clan a besoin d'un lieu de rencontre, d'un lieu de délibération, d'un lieu de célébration religieuse. Nous verrons, en parlant des enclos, les modalités de ces rassemblements.

Le rassemblement se disait **Ar Vodadenn** en breton : l'**Assemblée** en français. Le pays Gallo a gardé ce vocable au lieu de celui de **Pardon** employé en pays bretonnant, depuis la Révolution française surtout. Pour employer des expressions actuelles, la chapelle était la maison pour tous ou la maison de la culture. La confrérie clanique était « la communauté de base » dont on parle tant dans les pays du tiers-monde.

Il est nécessaire de connaître cette origine pour ne pas tomber dans ces légendes fantaisistes attribuées si souvent à l'existence de nos chapelles bretonnes.

Couffon, le meilleur connaisseur des chapelles bretonnes, nous dit que la plupart furent construites par le peuple lui-même. Le clan se faisait un devoir de construire sa chapelle. Pendant des siècles, jusqu'au XV^e et XVI^e, elles furent construites en bois, comme dans tous les pays nordiques. Des chapelles plus riches furent bâties par les rois et les seigneurs. Mais la multitude des chapelles de campagne furent l'œuvre des cultivateurs, des marins, et des artisans des confréries claniques.

Nous verrons par la suite la fonction de l'enclos de la fontaine, du calvaire qui faisaient partie de l'ensemble cultuel et culturel d'une confrérie clanique.

P.Y. GUILLERM, O.M.I.

FACE A LA BAIE DE DOUARNENEZ

La chapelle de Lanjulitte



Ce sanctuaire est dans le village de **Lanjulitte** au sud-est et à une distance de quatre kilomètres du bourg de **Telgruc-sur-Mer**. Proche des bâtiments annexes de deux exploitations agricoles, il faut, pour découvrir la chapelle, s'engager dans le chemin étroit qui sépare les deux fermes.

Dans ce site — face à la **Baie de Douarnenez** et à proximité de la « Lieue de grève », la **Maison de Rosmadec** avait son berceau.

Du donjon bâti pour défendre toute la côte Sud de la presqu'île de Crozon, au manoir qui le remplaça, il ne reste que le nom. C'est à cette illustre famille de Bretagne que nous devons l'édification de notre chapelle.

QUI ÉTAIT JULITTE ?

Le Cartulaire de **Landévennec** cite un personnage du nom de **Julitt**, vénéré dans le pays, puis tombé dans l'oubli comme quantité de saints populaires.

Mais il semble bien que le culte voué à Julitte soit un souvenir ramené des Croisades. Deux chevaliers de Rosmadec « ont pris la Croix », Hervé II en 1095, Hervé III en 1255. Ils rapportent en terre bretonne la dévotion à deux martyrs : sainte Julitte et son fils saint Cyr.

« Pour échapper à l'application des Édits de Dioclétien empereur romain, elle s'enfuit de Tarse et emmena avec elle son fils Cyr âgé de trois ans. Reconnue elle fut arrêtée sur ordre du gouverneur de Cilicie qui dans sa rage tua le petit Cyr puis fit torturer Julittte avant de la faire décapiter... ». (Iconographie des Saints bretons).

Cet événement se déroula en l'an 304 sous le gouverneur Alexandre.

La chapelle dut être entièrement rebâtie à l'emplacement même d'un édifice plus ancien — sans doute du XIII^e siècle — si l'on en juge par le dessin gothique des fenêtres du début du XV^e siècle. Enfin, sous Louis XIV, elle fut à nouveau modifiée en petite maçonnerie de pierres de Telgruc.

LA CHAPELLE ACTUELLE DATE DE 1677

Elle est orientée nord-est/sud-ouest, en forme de croix latine (16 m × 16 m environ). la croix est irrégulière, l'aile sud-est du transept est plus profonde que l'opposée. Deux entrées : un porche principal est un secondaire, plus petit, sur le transept. Le porche principal est ceint par de belles pierres de taille encastrées les unes dans les autres. Sept ouvertures donnent une bonne luminosité intérieure. Ce fenestrage très élancé est de style gothique. Les pierres d'angle sont en granite et de dimensions toutes différentes tandis que les moellons utilisés sont des pierres du pays.

Le clocher carré, en pierre de taille, est sobre et le petit clocheton en forme de dôme arrondi, portant une croix de fer évidée, allonge l'ensemble. Une petite sacristie — de construction plus récente — a été bâtie sur la partie droite du chœur. On a percé une ouverture pour un accès direct à l'autel.

Quant au toit de la chapelle était recouvert de fines ardoises : lorsque nous effectuons le tour de l'édifice, nous relevons des inscriptions gravées dans les pierres :

— sur le linteau de la porte d'entrée principale, la pierre centrale porte « 1677 », celle de droite « FA »

— sur le clocher, deux écussons dont les armoiries sont illisibles. Juste au-dessus de la cloche, sur la pierre de traverse nous lisons (!) « ... ».

— Enfin, à l'arrière du chœur, une pierre porte le nom de « Boussard » et la date « 1663 ».

On pénètre à l'intérieur de Langulitte en descendant deux marches de pierre provenant de la plage de Porsloug toute proche. Le sol est un dallage de larges et grosses ardoises rustiques.

Autrefois, d'après les voisins, les murs étaient recouverts d'un badigeon avec un plafond lambrissé peint de couleur bleue. Les poutres — au nombre de 5 — étaient supportées par des têtes de crocodiles.

— Sur la poutre de Gloire, devant l'autel, on pouvait lire : « **Fact par moy Jacques Le Monze 1677** »

— Une autre poutre montrait un cœur taillé.

— Dans le transept, au sud-est, on lit sur une sablière « **Messire Horellou cure en 1677** ».

— Au-dessus de la porte principale, on pouvait lire « **noble (et) discret me (Messire) Francois de Kerscao recteur** ».

Le mobilier préservé du pillage et de la dégradation, fut transporté au bourg de Telgruc puis partagé entre l'église et le presbytère. L'inventaire nous est fourni dans le « Répertoire des églises et des chapelles du diocèse de Quimper et du Léon ».

— l'autel, en bois, sur le pied duquel on lisait « Jacques Fabri », était surmonté d'un panneau d'armoiries aux Armes de « Du Han, D'Artois, Le Meneust, de Goulaine et de La Porte » appartenant à la famille de Poulmic, ce qui nous mène à la famille d'origine : les Rosmadec.

— Le crucifix sur la poutre de gloire, les statues suivantes : sainte Julitte tenant à la main un livre et près d'elle son fils ; saint Marc, l'Évangéliste, à ses pieds le lion couché ; saint Yves, l'Avocat des pauvres ; saint Sébastien ; la Vierge-Marie.

Les gens des environs — des villages de Lanjulitte, du Lez, du Cosquer — ont pris le relais de la famille de Rosmadec pour assurer le culte à sainte Julitte.

Unique chapelle de la commune après la Révolution française, elle resta un sanctuaire vénéré. Le pardon se déroulait le troisième dimanche d'octobre, attirant de très nombreux fidèles.

« ... Il y avait en général trois boutiques, et l'on servait à boire en deux endroits. La foule était nombreuse. On s'installait chez l'habitant pour le repas. Le couvert était mis et comme on avait tué le cochon, on mangeait le boudin et le lard.

... La statue de sainte Julitte était habillée dans une ferme avant d'être promenée, en procession, dans le village » (témoignages oraux). Le dernier pardon eut lieu en 1943.

SAUVONS LANJULITTE

Quelques tentatives courageuses ont été entreprises pour sauvegarder ce bâtiment communal non classé.

En 1969, notre ami Dominique De Lafforest lance un appel dans le quotidien *Le Télégramme* du 9.7.69, S.O.S. vieilles pierres « A propos de culte populaire » :

« ... Dans la chapelle on contemple l'affligeant spectacle qui déshonore à la fois notre époque dite "éclairée" et nous-mêmes : plafonds effondrés, débris de boiseries, de vitraux, pierres cassées, etc... Sur les poutres, le maître-charpentier a écrit une phrase, une date, son nom : lorsqu'on lit ces inscriptions, c'est l'homme que l'on entend nous parler. Que répondons-nous à cet artisan qui est fier de nous montrer l'œuvre qu'il vient d'achever ? Nous lui répondons par le mépris le plus grossier : ses jolies sablières sur lesquelles il passa des heures et des journées, les amusantes sculptures dont il agrémenta les poutres nous nous en moquons, elles peuvent mcurir, nul ne s'en soucie... ». « ... Telgruc, commune appréciée par nombre d'estivants laissera-t-elle échapper la chance qu'on lui offre sa chapelle oubliée ? Il suffit, pour commencer de vouloir agir. Seul on ne peut rien, unis, on peut beaucoup... ».



(Photos L. Dagorn)

De gauche à droite, MM. Marcel Le Gouil, adjoint-maire, Corentin Guénolé, maire de Telgruc-sur-Mer et Louis Dagorn, du conseil d'administration de Breiz Santel.

En 1971, un groupe d'habitants de Telgruc et d'Argol se mobilise, l'association « **Les Amis de la Chapelle de Lanjulitte** » est créée (J.O. du 15 juillet). Une grande kermesse obtint un brillant succès.

En 1972, on constate le même succès populaire lors de la deuxième kermesse. Les premiers fonds apparaissent et on réalise les travaux d'urgence.

En 1977, à l'occasion du « Tricentenaire de la reconstruction de la chapelle (1677-1977) », Dominique De Lafforest nous parle à nouveau avec amour de la chapelle dans sa rubrique : *Pierres et paysages* : « *A Telgruc-sur-Mer* ». Il apporte son soutien à la nouvelle équipe récemment constituée.

« ... Par quelle grâce cette ruine a-t-elle encore un charme certain ? La pente de ses toits, la simplicité de ses trois pignons percés de fenêtres dont les moulures jouent sous le soleil, formes et matériaux font du petit monument un élément qui orne le paysage... La chapelle donne à ce hameau une note particulière, tout en rappelant, à qui peut entendre, l'histoire de ce coin de terre et des gens qui en sont issus. Perdre ce témoin, si modeste qu'il soit, serait se priver d'une occasion d'apprendre l'histoire, car sans signes visibles on perd vite le souvenir d'événements utiles à connaître. Lanjulitte doit rester autre chose qu'un nom sur un panneau, la chapelle peut retrouver un sens, pour le présent et pour l'avenir ».

En 1982, hélas, il fallut enlever la toiture devenue dangereuse et consolider les murs.

Les années passèrent.

En septembre 1988, au cours d'une promenade avec des amis, je découvris la chapelle. La pierre centrale du porche mentionnait **1677**. Le spectacle était affligeant : on pouvait très difficilement pénétrer à l'intérieur. Les arbustes, les ronces, les orties avaient envahi tout l'espace. Le lierre recouvrait une grande partie des murs et cachait les ouvertures. Un pignon menaçait de tomber et la petite sacristie n'était qu'un amas de pierres.

Il ne fallait pas que la végétation recouvre les ruines et que l'on parle de la chapelle de Lanjulitte au passé !

Alertée par mes soins, Breiz Santel prit contact avec la municipalité et la paroisse de Telgruc : M. Corentin Guénolé, le maire, et M. l'abbé Tymen, le recteur. Dès lors, depuis janvier 1989, avec un ami attaché lui aussi au sauvetage de Lanjulitte, M. Marcel Le Gouil, nous nous sommes attaqués au débroussaillage de l'édifice.

Une démarche auprès des agriculteurs des villages proches de notre chapelle : Lanjulitte, Le Lez, Le Cosquer, s'est avérée encourageante. Toutes et tous nous ont accueilli avec cordialité, évoquant longuement les heureuses, joyeuses des pardons, mais déplorant avec tristesse l'état actuel du sanctuaire séculaire.

Enfin, au cours d'une réunion-débat, tenue le 23 juin 1989, réunissant une quarantaine de personnes, il a été décidé que la municipalité et Breiz Santel allaient travailler ensemble à la sauvegarde de la vénérée chapelle des Rosmadec. Remercions aussi tous les bénévoles qui se sont dévoués de 1969 à 1982 pour tenter cette sauvegarde en réussissant à freiner la dégradation de Lanjulitte, et qui sont prêts à s'investir de nouveau pour son ultime sauvetage.

Louis DAGORN

Un nouvel ouvrage du Chanoine Danigo

L'an dernier, le Chanoine Danigo publiait un « Vannes Ouest » qui étudiait, dans leur histoire et dans leur aspect actuel, les monuments religieux d'Arradon, de Baden, de Larmor-Baden, de l'Ile-aux-Moines, de l'Ile d'Arz et de Ploeren.

Cette année, il étudie avec le même sérieux, pour ce qui est de la recherche, mais avec le même charme pour ce qui est du style, les monuments de Saint-Avé, Séné, Surzur, Noyal, Le Hézo, La Trinité-Surzur, Theix et aussi Notre-Dame du Rohic.

L'ouvrage se termine par quinze pages sur les arts et les artistes religieux du Morbihan.

Les deux volumes forment un ensemble que tous les amis du pays de Vannes auront envie de posséder, car le texte en est éclairé par de bonnes photographies que l'éditeur a bien voulu laisser aux pages qui les concernent au lieu de les grouper comme le suggère l'esprit d'économie.

Chaque volume vaut 50 F. Si on ne trouve pas l'ouvrage en librairie, on peut le commander à l'UMIVEM, Bordlann, B.P. 3, 56600 Lanester.



Notre-Dame-des-Vertus en Berric

C'est une magnifique chapelle que vous découvrez sur votre gauche en allant de Berric à Questembert. Bien dégagée, sur une petite place, entourée de maisons de caractère, elle est majestueuse, plus belle que bien des églises paroissiales. D'après Guillotin de Corson, Notre-Dame-des-Vertus, car c'est elle, est attribuée aux Anglais. (N.D. de Gornevec en Plumergat, Morbihan, est aussi appelée **Chapelle aux Anglais**. On dit aussi que l'Eglise Saint-Armel de Ploërmel a été construite par des Ecosais, grands tailleurs de pierre qui ont fait souche dans le pays, tels les Havat, anciennement Howard). Comme beaucoup d'autres édifices remarquables au point de vue architectural, l'inscription suivante que l'on peut lire sur une sablière donne la date de son origine « LAN MILLE IIIII^e IIIII^e VIII (1488) FUT COMANCÉ CESTE CHAPELLE ». De forme rectangulaire, ce sanctuaire présente à l'ouest un joli portail à deux baies. A quelque distance (1 km) se trouve la fontaine datant de 1683 avec une niche à coquille renfermant une statue de la Vierge.

J'arrête ici la description architecturale de la chapelle car là n'est pas le but de cette chronique. Elle est de vous rapporter comment et par qui la chapelle et sa fontaine ont été sauvées de l'oubli et de la ruine.

En effet, depuis 1960, tout était à l'abandon, plus de pardon, plus de messe, la chapelle se défilait lentement et sa fontaine sise au lieu-dit "Le Goh-Vray" disparaissait sous les broussailles.

Tout a commencé au début de 1981. M. et Mme Le Strat, membres de **Breiz Santel** et demeurant auprès de Berric, se préoccupaient beaucoup de l'état de la chapelle et de la fontaine. Ils commencèrent par celle-ci : ils firent appel à des scouts pionniers de Château-Gontier auxquels se joignirent des bénévoles dont M. Alexis Touzé du Goh-Vray. Le nettoyage de la fontaine et le débroussaillage de ses abords commencèrent le 15 juillet 1981 et se termina le 20 du même mois. Il y eut jusqu'à 35 bénévoles ! Tout cela avec le soutien de la municipalité ; MM. François Olliec, maire, Alexis Touzé, 1^{er} adjoint, Le Garnec adjoint, Le Gudin prêtre, l'abbé Jean Royer, recteur de Berric, prêtre dynamique et plein d'enthousiasme qui profita de l'élan donné par la remise en valeur de la fontaine pour créer **Le Comité des Amis de la Chapelle des Vertus**, dont il fut jusqu'à sa mort président d'honneur.

Après un nettoyage préliminaire de la chapelle fait par les femmes du quartier, après plus de 20 ans d'abandon, le 23 août 1981 eut lieu le 1^{er} pardon, celui de la Renaissance, de la Résurrection, car depuis cette date, il y eut tous les ans une réalisation avec l'aide et le soutien de M. Denis Pilren, architecte départemental des Bâtiments de France, étant donné que cette chapelle est classée. Déjà en 1980, la toiture avait été refaite, financée par l'Etat et la commune.

Voici, maintenant, les réalisations de l'Association :

- 1981 Création du Comité de la chapelle.
- 1982 Restauration des vitraux par un maître-verrier de Quimper.
- 1983 Restauration des menuiseries du portail et de la tour de communion. En outre, une statue de N.D. des Vertus est offerte par un membre de Breiz Santel.

- 1984 Consolidation des soubassements (ils étaient décaissés) extérieurs, travaux financés par le comité.
- 1985 Peinture des menuiseries.
- 1986 Restauration de la tribune.
- 1987 L'Association commande à la célèbre fonderie de Villedieu-les-Poêles une nouvelle cloche, l'ancienne étant fêlée. Les gens du quartier et les volontaires allèrent la chercher en car (2 jours, aller et retour). Parrain : Jean Grignon. Marraine : M.-Th. Le Mené.
- 1988 Les abords de la fontaine sont réaménagés par un paysagiste.
- 1989 Jean Le Barillec, menuisier et charpentier à Berric, refait les deux portes d'entrée dans le style d'origine. La qualité de la réalisation lui vaut les félicitations de l'architecte Denis Pilven. Les peintures intérieures de la sacristie sont refaites ainsi que l'enduit intérieur en respectant des fresques qui avaient été découvertes sous le crépis. On ne peut, devant une telle activité et de tels résultats, que montrer son admiration et féliciter tous ceux qui participèrent. Il ne faut pas oublier **Breiz Santel** en la personne de M. Le Strat qui a été le promoteur de cette renaissance puissamment soutenue par le regretté recteur Jean Royer et les membres fondateurs du comité : Jean-Claude Le Brech, président successeur d'Alexis Touzé ; Jean Grignon, vice-président successeur du regretté M. Le Gludic ; Jean-Claude Le Mené, secrétaire ; B. Le Gludic, trésorier ; tous les bénévoles du quartier et les autres. A tous un grand bravo !

Yves FRÉLAUT
(photos de l'auteur)

N.B. J'ai appris que N.D. des Vertus était invoquée pour obtenir de la pluie en cas de sécheresse prolongée. Nos prières n'ont sans doute pas été assez ferventes car le ciel est resté sec et sourd.



N.D. des Vertus portée par les jeunes filles de Berric revêtues du costume du pays. La procession se prépare à descendre vers la fontaine.

DÉCOUVREZ LA BRETAGNE, SES CHAPELLES, SES ÉGLISES

La SPREV (Sauvegarde du Patrimoine en Vie) dont l'objectif est d'accueillir dans les édifices religieux les plus remarquables, les visiteurs qui veulent connaître la Bretagne, a édité une luxueuse plaquette ornée de 40 illustrations en couleur, avec une carte de Bretagne indiquant les Centres SPREV de visites, les villes repère. Pour se la procurer : s'adresser à la SPREV, Venelle des Templiers, 29136 LOCRONAN. Nous précisons que l'adhésion comprend ce bulletin de liaison : 50 F.

Dans la lande, Saint-Ourzal



éclatante de blancheur

Elle apparaît désormais « nevez flamm » sur l'horizon marin, avec le toit dont elle a été coiffée cet été, ce qui, après la maçonnerie, la mise en place de l'arcade centrale et du clocheton, met un point final à la mise hors d'eau. Dans l'enclos qui fut un cimetière, le calvaire attend sa croix, qui sera vraisemblablement dans le style de celles du XVI^e siècle breton. Nous rappelons que la chapelle Saint-Ourzal, située dans l'arrière-pays de Porspoder (Finistère), était aux années 20 dans un tel état d'abandon qui ne cessa de se dégrader jusqu'en 1959 pour n'être plus qu'une carrière !

Quand il y a dix ans, un prêtre aumônier, l'abbé Jo Irien, mené sur les lieux par un lycéen, s'attacha à ces ruines et entrepris de leur redonner vie, aidé dans ce défi, des années durant par des lycéens. Mais notre aumônier dut partir vers d'autres horizons.

En mai 1985, le conseil municipal de Porspoder sollicita **Breiz Santel** de prendre le relais. Dès lors, des camps d'été furent organisés pour relever pierre par pierre le vieux sanctuaire.

La commune finança les travaux avec l'achat du matériel nécessaire, aidée du Conseil général du Finistère, assumant 33 % des dépenses engagées.

Lors de la réception en août dernier, M. Pavot, maire de Porspoder, félicita **Breiz Santel** pour sa main-d'œuvre bénévole et les travaux énormes menés à bien (pierres de taille, chevronnières, œil de bœuf, clocheton) ainsi que les entreprises communales : Marcel Provost pour la charpente, Louis Provost pour la toiture et Francis Kerbrat pour les portes et fenêtres en chêne (posées en septembre dernier).

La chapelle Saint-Ourzal retrouvera-t-elle à nouveau comme le voulait la tradition d'antan, les jeunes gens et jeunes filles de Porspoder et d'alentour, désirant se marier, venir y faire leurs vœux, sans oublier le Pardon à remettre à l'honneur.

Rappelons à ce sujet qu'un recteur, fidèle de Breiz Santel nous déclarait avec insistance et lucidité :

“Restaurer les murs des chapelles et les calvaires, c'est déjà bien. Vous méritez d'être soutenus et encouragés largement. Mais une restauration purement matérielle, basée principalement sur l'art, le folklore, ce n'est pas suffisant ! Même restaurés, ces monuments resteraient des vestiges !

En même temps que les murs, il faut surtout restaurer la foi au Christ et renouveler les cœurs de tous ceux qui gravitent autour. A cette condition, les monuments restaurés retrouveront vie et ne seront plus des “chefs d'œuvres en périls”

Qui dit mieux ?

(Photo Jean-René Kerleroux)

DES PROPRIÉTAIRES EXEMPLAIRES

animés du feu sacré

de nos sanctuaires en péril !



Il est arrivé, et il arrivera encore à Breiz Santel de donner des conseils administratifs et techniques à des propriétaires de chapelle. Mais son rôle, lorsque les chapelles sont biens privés, s'arrête là. Comment, cependant, le mouvement se désintéresserait-il des chapelles privées, qu'elles soient de couvent, de manoir ou de château ? C'est pourquoi nous vous racontons ce qu'ont fait des propriétaires exemplair.s

L'un est M. de Cheffontaines qui possédait à Ploeven (Sud-Finistère) une chapelle dédiée à Saint Thomas Becket. C'était, dit-il « une charmante chapelle, dans une lande parsemée de pins maritimes qui n'ont pas résisté à l'ouragan de 1987 ». La chapelle n'avait pas de fondations. Du fait d'une mauvaise assise sur le terrain, la façade s'ouvrait, risquait de s'effondrer. La toiture était en mauvais état. Il fallait, pour restaurer, démonter et remonter pierre par pierre. Une fortune ! L'association diocésaine, conseillée, ne s'intéressa pas à l'affaire. Or, la population de Ploeven était attachée à la chapelle. M. de Cheffontaines chercha donc, avec quelques conseillers municipaux, le moyen de remettre la chapelle à la population. Impossible de la donner officiellement car il s'agissait d'un bien immobilier, astreint à la taxe d'habitation. Il fallait donc la « vendre » afin que l'État pût encaisser les frais de mutation. Le maire accepta le principe de cet « achat », qui fut décidé par le conseil municipal. M. de Cheffontaines s'adressa de nouveau à l'Association diocésaine pour trouver avec son aide une clause garantissant que la chapelle resterait affectée au culte et au culte seulement (en cas de non-observation de cette clause, la chapelle reviendrait à la famille de Cheffontaines).

C'est ainsi que la chapelle Saint-Thomas est devenue propriété de la commune de Ploeven. Une association des amis de la chapelle l'a restaurée : façade reprise, charpente et toiture refaites et un pardon organisé chaque année à la fin de mai.

N'est-ce pas une belle histoire ?



L'état de ruine de la chapelle du petit manoir de Susicinio avant sa restauration providentielle !

En voici une autre, dans le Morbihan cette fois, à Caden, au Tour du Parc. Et les propriétaires sont deux artistes : Michel Ferber (peintre) et Jacqueline Bechet-Ferber (peintre et sculpteur, prix de Rome 1956). En 1972, tombés amoureux du petit manoir des anciens gouverneurs militaires de Suscinio, ils ont vendu tout ce qu'ils possédaient pour l'acheter. Avec le manoir, ils achetaient sa chapelle.

L'ensemble était en très mauvais état. Les artistes et leurs fils ont vécu des années dans l'inconfort, campant au début dans une caravane et travaillant sans relâche à restaurer le gros-œuvre. Ils auraient pu de la chapelle (dédiée à Notre-Dame des Champs) faire leur atelier de travail et leur salle d'exposition. Ils ont voulu la rendre au culte.

« Doué ho péo » leur disait le recteur, lors du premier pardon célébré dans la chapelle en août 1974. « Dieu vous paiera ». Oui, que Dieu les bénisse pour leur désintéressement, ces propriétaires qui, depuis, ont dû vendre le manoir de Caden. Et qui, parlant de la restauration de la chapelle, disent « C'était une folie, mais nous ne la regrettons pas ».



Marie-Madeleine
MARTINE



*M. l'abbé Lallemand,
recteur de Caden, est
heureux du sauve-
tage de la chapelle
de N.D. des Champs.*

(Photos Michel Ferber)

MISSION ACCOMPLIE



De g. à d. : le statuaire A. Jouannic, Mme Bernard, prési-
dente de Breiz Santel, Herry Caouissin, l'abbé Gauthier, L.
Croguennec et F. Gaouyer du Conseil Paroissial
(Photo Bernard Corre)

LE TABLEAU RESTAURÉ DE LA CHAPELLE DU CHRIST A HONORÉ LE PARDON DU CHRIST

A la veille du traditionnel Pardon en Aotrou Krist, à Pleyber-Christ, le statuaire-restaurateur André Jouannic, accompagné de Mme Marie-Aimée Bernard, notre présidente et de Herry Caouissin (originaire de Pleyber-Christ) et dirigeant notre revue, sont venus remettre à M. l'Abbé Gauthier, recteur assisté de Louis Croguennec et François Gaouyer, le tableau restauré du Christ ressuscité, qui ornait la couverture de notre précédent numéro.

Il a été immédiatement accroché dans la chapelle du Christ. Les paroissiens, venus en affluence à la chapelle à l'occasion du Pardon, l'ont admiré à l'unanimité, mis en valeur par un éclairage approprié (grâce à un groupe électrogène). Mais le tableau ne devait pas rester dans le sanctuaire — qui est isolé — pour des raisons de sécurité. Aussi a-t-il été placé dans l'église paroissiale en attendant d'avoir sa place définitive auprès d'autres objets religieux de valeur, dont la riche *Kroaz Aour* (la Croix d'or processionnelle) dans l'ossuaire "Renaissance" qui doit être transformé en lieu d'exposition.

D'autre part, M. l'abbé Feutren, ancien recteur de Pleyber-Christ, nous dit : « Je me réjouis de la rénovation du tableau de la chapelle Christ. On ne lui prêtait pas attention : les couleurs s'étaient éteintes ! »

Maintenance de la Beauté de nos Pardons

Alleluia ! Elles reviennent de plus en plus nombreuses, dans nos pardons petits et grands, nos croix processionnelles, nos bannières. Car comme en fait le constat « La Liberté du Morbihan », relatant le pardon de Saint-Tudy à l'île de Groix, *« elles avaient été rangées définitivement (mises au placard dirions-nous !). Les années passant, la poussière s'amoncelait mais ne parvenait pas à faire disparaître des mémoires ces moments d'intense piété qui furent jadis l'occasion de rencontres imposantes de toute la population groisillonne. Des femmes n'hésitèrent pas à porter le magnifique costume de Groix, donnant encore plus d'éclat au pardon ».*

Nous tenons à souligner que certains grands pardons gardèrent leur caractère traditionnel. Ainsi, la Troménie de Locronan, le Pardon de N.D. du Roncier à Josselin, ceux de Sainte-Anne-la-Palud, et de Rumengol pour ne citer que ceux-là. Mais il en est d'autres qui ont failli, tel celui du Folgoat : les paroisses d'alentour n'y venaient plus avec leurs croix et leurs bannières à tel point que des étrangers, ayant vu la grandiose procession dans le film "Le Mystère du Folgoat" avec les bannières aux riches broderies déployées, portées par celles que l'on appelait les « princesses du Léon », furent tellement déçus et se demandèrent s'il n'avait pas s'agit de mise en scène pour les besoins du film !

Menacé de tomber dans la banalité, un comité se forma pour revenir à la Beauté du Pardon du Folgoat ! Pari hautement gagné cette année : ainsi on put revoir coiffes-hennins, longs châles soyeux et brodés colorant à nouveau la longue procession et lui donnant de la majesté : "en enor d'an ltron Varia", *« Depuis belle lurette, relate "Le Télégramme", on n'avait vu tant de costumes au grand jour au Folgoat. Des dizaines de bannières aux précieuses enluminures étaient portées par les délégations de différentes paroisses finistériennes, celle de Dirinon n'étant pas la moins impressionnante par sa participation masculine ».* Précisons que de jeunes pardonneurs ont renoué avec la tradition, en faisant 40 km à pied. *War roudou an tadou !*

Aussi félicitons chaleureusement le recteur actuel du Folgoat, l'abbé Alain Auffret organisateur de main de maître, avec le concours de nombreux bénévoles du Grand Pardon 1989 à la joie des 15 000 pèlerins (dont 7000 la veille pour la procession aux flambeaux). L'Ave Maria de Salaun ar Fol retentit avec ferveur au fond des cœurs bretons *« e kreiz kalonou Breiz ».*

"D'AN NEC'H AR PA"



Dans la procession du Vœu à Hennebont (Morbihan) escortée de familles entières, Notre-Dame de Paradis, ainsi que les croix et bannières, portées par les palefreniers du haras, en uniformes. (Photo M. Hélène Chenu "Liberté du Morbihan").



La procession du Pardon de St-Tudy à l'île de Groix. (Photo J. Ezanno "Liberté du Morbihan").

A la célèbre Troménie de Locronan en juillet dernier, les riches costumes du Pays glazig et de Quimperlé-Pont-Aven brillaient de leur ors sous le soleil.

"Toutes ces beautés pour le Bon Dieu et ses saints! Nous n'avons pas ça chez nous!" s'exclamaient des touristes-pélerins.

(Photos Rozenn Caouissin)



↑ Au Folgoet, une cinquantaine de bannières dans la procession du grand Pardon portée avec solennité.

(Photo Ronan Caerleon)





APRÈS 200 ANS D'ABANDON, LES BRETONS RELÈVENT UN SANCTUAIRE MARIAL HISTORIQUE



L'antique chapelle de Notre-Dame des Dons à Treillières était un haut-lieu de pèlerinage du pays nantais et même de toute la Bretagne.

Elle fut une première fois restaurée en l'an 1452 par François II. Veuf, le dernier de nos ducs épousa en secondes nocces Marguerite de Foix, mais son union, comme celle contractée avec Marguerite de Bretagne, demeurait stérile. François II et son épouse vinrent alors implorer Notre-Dame des Dons. Ils furent exaucés car une fille naquit qui reçut le prénom de Anne et devait devenir l'illustre héritière du duché de Bretagne.

Comme ses parents, Anne, de son château de Nantes, venait souvent prier Notre-Dame des Dons, pour son duché, pour son peuple, comme elle le fit au Folgoët.

La Révolution française porta un coup fatal à la Vierge vénérée du Pays nantais. Le vandalisme s'ensuivit. En 1815, le curé de Treillières, devant l'état de délabrement, transféra à l'église paroissiale la statue de N.D. des Dons, offerte par le père d'Anne de Bretagne. Hélas, le pèlerinage sombra dans l'oubli.

Et voici qu'en 1980, l'association saint Pie V fait l'acquisition de ce qui subsistait de la chapelle : quelques pans de murs envahis par le lierre et la ronce. Tout était à refaire. Avec dynamisme, un long travail de restauration commença sous la houlette de l'abbé Philippe Guépin.

Grâce aux dons recueillis, il fut fait appel aux meilleurs artisans du pays : carreleurs, maçons, charpentiers, tailleurs de pierre. La reconstruction, dans le respect du style du XV^e siècle, fut supervisée par les architectes des bâtiments historiques, M. Congard et Mme Roy-Parmentier.

La chapelle vénérée des souverains bretons renaissait d'année en année jusqu'aux vitraux qui semblent sortir du Livre d'Heures d'Anne de Bretagne (**voir notre couverture**) : ils représentent les apôtres Pierre et Paul - saint Donatien et Rogatien, les martyrs nantais. Sous la protection de sainte Marguerite d'Antioche, la duchesse Marguerite de Foix et son époux François II et enfin, sainte Anne et sa filleule, notre duchesse et Reine Anne. Ces magnifiques vitraux qui rappellent les œuvres du Maître de Moulins sont l'œuvre du maître-verrier Allioud du Mans, de renommée mondiale : ainsi il a réalisé ceux de la prestigieuse cathédrale de

et en 1989 ! Un acte de foi en la Bretagne et en la Vierge Marie.



Yamoussoukro, édifée par le président Houphrouet-Boigny en Côte d'Ivoire. La bénédiction de N.D. des Dons eut lieu le 2 septembre dernier, date choisie dans le souvenir atroce des prêtres et religieux massacrés au Couvent des Carmes à Paris par les hordes révolutionnaires en septembre 1792 : une cérémonie de réparation suivit avec ferveur.

Précisons que la chapelle se trouve à 12 km de Nantes en direction de Rennes. Nos amis de Breiz Santel peuvent adresser leurs dons à M. l'abbé Guépin, Association Saint-Pie V, 88, rue d'Allonville, 44000 Nantes.


**au festival
de
Cornouaille**



Comme tous les ans, une longue soirée dite « d'animations éclatées » est réservée aux associations de Bretagne dans le cadre du prestigieux Festival de Cornouaille à Quimper.

Les vieilles rues de la capitale du Roi Gradlon et de saint Corentin se remplissent alors d'une foule de gens de tous âges dont un grand nombre d'étrangers avec la saison estivale. Mais il y a aussi des Bretons ! Et tout ce monde va d'un stand à l'autre, passe et repasse, s'attarde à tel stand, s'y intéresse et pose des questions.

Ainsi donc, cette année, Breiz Santel a participé à cette traditionnelle nuit cornouaillaise de Quimper qui se prolonge au-delà de 2 heures du matin ! Notre stand permit de présenter et faire connaître notre mouvement, notre action. Nous avons également eu le grand plaisir de recevoir la visite de plusieurs adhérents, de prendre des contacts en vue même de futurs chantiers de sanctuaires à sauver !

AU SEL-DE-BRETAGNE

Sainte-Anne se refait une beauté

Si des dizaines de chapelles, blotties au creux des vallons ou édifiées sur des coteaux font partie des richesses de notre patrimoine architectural régional, combien d'entre elles, tombées dans l'oubli ont déjà été victimes des outrages du temps ? Il suffit pourtant de quelques bonnes volontés et de patience pour sauver de la ruine un de ces édifices, qui, au-delà de son intérêt architectural pas toujours évident, s'avère précieux, ne serait-ce qu'en tant que témoin de l'histoire locale. C'est notamment le cas de la chapelle Sainte-Anne, au Sel-de-Bretagne, qu'une poignée de bénévoles et passionnés a entrepris de rajeunir **avant qu'il ne soit trop tard.**

« Cela fait déjà 15 à 20 ans que nous nous posions la question de rénover la chapelle, se souvient Eugène Aulnette, le sculpteur voisin de la chapelle, et cheville de l'entreprise. Malheureusement, nous n'avons jamais réussi à convaincre les organismes susceptibles de nous aider financièrement. Il y a quelques semaines nous avons décidé de nous jeter quand même à l'eau ».

Il est vrai que la petite chapelle frairienne commençait à prendre l'eau justement. Après avoir entièrement découvert l'édifice, les Amis de la chapelle Sainte-Anne en sont maintenant à refaire le clocheton... dans les règles de l'art.



Aux côtés de son épouse Gabrielle, le sculpteur Eugène Aulnette qui a mis en route la restauration de la chapelle Sainte-Anne du Sel-de-Bretagne.

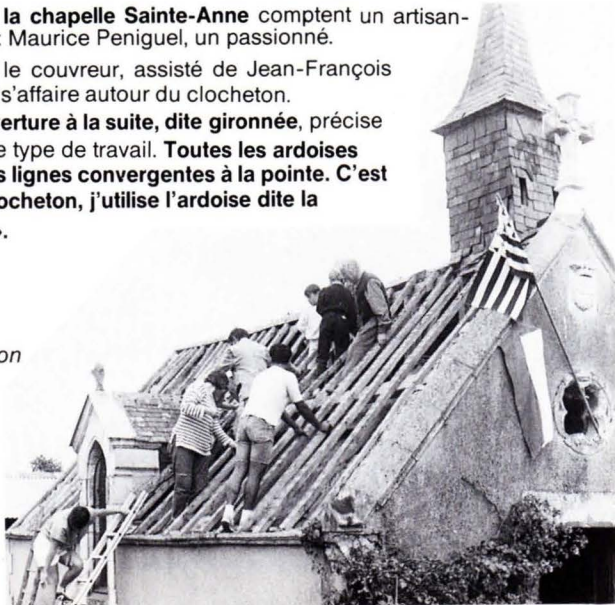
Aujourd'hui, les **Amis de la chapelle Sainte-Anne** comptent un artisan-couvreur du Grand-Fougeray : Maurice Peniguel, un passionné.

Juché sur l'échafaudage, le couvreur, assisté de Jean-François Graugnard et de André Riou, s'affaire autour du clocheton.

« J'ai décidé de faire une couverture à la suite, dite gironnée, précise le couvreur spécialisé dans ce type de travail. Toutes les ardoises sont retaillées pour former des lignes convergentes à la pointe. C'est beaucoup plus joli. Pour le clocheton, j'utilise l'ardoise dite la « ploërmel » qui est plus belle ».

Le toit reçoit une nouvelle couverture ! Le drapeau breton flotte déjà auprès de la croix, symbolisant : Foi et Bretagne.

(Photos J.F. Graugnard).



On sait peu de choses sur l'origine de la chapelle. D'après certains documents, elle fut déjà rénovée en 1776. En 1952 — année de la création de **Breiz Santel** — des travaux de réfection de la toiture avaient été effectués. On s'était contenté de boucher des trous, sans trop s'occuper du style.

UN TRAVAIL COMMUNAUTAIRE

— **La chapelle bien couverte à nouveau, notre labeur ne sera pas fini pour autant, déclare Jean-François Graugnard. Il nous faut aussi refaire les entourages de fenêtres en pierre de calcaire, et aussi les corniches. Nous ne savons pas encore comment ni avec quoi, mais nous allons certainement trouver des gens compétents dans ce domaine. L'intérêt d'une telle entreprise c'est justement de faire travailler des gens ensemble, d'une manière désintéressée, chacun apportant ses compétences et sa bonne volonté** ».

Pour l'heure, les Amis de la chapelle Sainte-Anne, qui se sont acquis l'aide financière de **Breiz Santel**, ne doutent pas un instant qu'ils trouveront auprès de la population, non seulement un écho favorable mais aussi des dons et autres aides financières indispensables. « **Il suffisait de se jeter à l'eau et montrer notre détermination** précise Eugène Aulnette, **le reste va suivre** ».

LE PARDON RENAISSANT : UNE FÊTE !

Abandonné depuis 1953, le 30 juillet dernier comme nous l'avions d'ailleurs annoncé, le Pardon de Sainte-Anne au Sel-de-Bretagne reprenait vie. Etant donné l'intérêt de **Breiz Santel** pour cette chapelle et l'aide matérielle et morale que notre mouvement lui a apporté, notre présidente y assista et fut reçue chaleureusement.

La statue de sainte Anne, pendant les travaux de restauration avait trouvé refuge dans l'église paroissiale où se déroula une cérémonie, avant qu'elle ne fut portée en procession au chant des cantiques accompagnés des violons et accordéon, selon la coutume dans ce pays de Haute-Bretagne pour les cérémonies religieuses. Et sainte Anne retrouva sa place dans la chapelle superbement décorée.

Chacun put alors admirer le beau travail des artisans que la présidente de Breiz Santel, Mme Bernard félicita chaudement ainsi que toute l'équipe d'avoir donné le meilleur d'eux-mêmes à ce chantier, libres qu'ils étaient de concevoir leur projet de sauvetage et de le réaliser pleinement.

On peut adresser des dons aux Amis de la chapelle Sainte-Anne, Jean-François Graugnard, la Ventrière, 35320 Tresbœuf. Renseignements au 99.44.67.40.



(Photo M.A. Bernard).

Sainte Anne, portée sur les robustes épaules regagne solennellement sa demeure.



LES VISITEURS DU SOIR PILLEURS DE NOTRE PATRIMOINE RELIGIEUX :

CORLAY A PERDU SA BERNADETTE SOUBIROUS

Dans la nuit du 13 au 14 septembre dernier, deux belles statues de l'église de Corlay (Côtes-du-Nord) ont été la proie de visiteurs du soir : une Vierge à l'Enfant en bois (classée) et une sainte Bernadette Soubirous en céramique polychrome, coulée à la faïencerie de la Grande Maison de Quimper en 1938. Elle était l'œuvre du sculpteur Jules-Charles Le Bozec (de l'Atelier Breton d'Art Chrétien - an Droellenn) qui l'offrit à son frère, recteur de Corlay et éminent celtisant. Cette sainte Bernadette faisait honneur à l'Art religieux breton. D'un poids de 50 kg, elle mesurait 1,35 m.

Le receleur ou « collectionneur » sans scrupule qui en aurait fait l'achat aux voleurs, ne pourra guère la « contempler » que dans sa cave ou son grenier, car cette pièce est unique. L'enquête se poursuit.

Nous émettons cependant le vœu que Corlay voit revenir sa messagère de Lourdes qui était familière aux fidèles depuis un demi-siècle, comme la Sainte Noyale, qui fut volée il y a deux ans à Noyal-Pontivy, et retrouvée ainsi que le voleur.

Janig Corlay



A SAINTE-ANNE D'AURAY : FERVENTE ACTION DE GRACES POUR LE CHANOINE MARY, PRÊTRE CENTENAIRE

Le 31 du mois d'août de l'an 1989, le chanoine Alphonse Mary a fêté son siècle d'existence : une célébration en son honneur en la basilique de Sainte-Anne d'Auray, avec la présence de Mgr Boussard, évêque de Vannes, des vicaires généraux et 70 prêtres entourés de 500 personnes qui rendirent hommage au prêtre centenaire.

Le chanoine Mary est un vieil ami de Breiz Santel, condisciple de Iann-Per Calloc'h-Bleimor et comme lui, ardent celtisant, ainsi que témoigne la licence de celtique qu'il obtint. Il naquit à Plumergat où précisément Breiz Santel entreprend la restauration de la chapelle de Gornevec que le jeune Alphonse Mary fréquenta autrefois. Doué pour les langues mortes et vivantes, Monsieur Mary enseigna au collège Saint-François Xavier à Vannes, le français, le latin, le grec, l'anglais et le breton ainsi que l'histoire, durant une vingtaine d'années. Puis il devint curé de Baud



Notre ami Herry Caouissin lors du Centenaire de Bleimor à Groix l'an dernier interviewant le chanoine Mary qui avait tenu malgré son grand âge à rendre hommage à son condisciple de séminaire qui devint le barde de Dieu et de la Bretagne.
(Photo Jean Blinneau)

et supérieur des missionnaires diocésains. Notre prêtre centenaire, toujours très ferme, poursuit ses cent ans dans la maison de retraite de Saint-Joachim à l'ombre de sainte Anne, non loin du lieu de sa naissance, Plumergat.

*Gourhemenneu kalonek Breiz Santel doh, Tad Mary,
Inour ha grêseu santez Anna ha sent hur Breiz arnho!*

Une journée exaltante de travail

à Bon-
Repos



Les volontaires de Carnac pour Bon-Repos et leurs familles.

Nous sommes 24 personnes, hommes et femmes et 14 enfants à quitter Carnac pour nous rendre à l'abbaye de Bon-Repos. Aussitôt arrivés, nous attaquons le travail suivant les ordres de Maurice Le Gallic, président de l'Association de Restauration.

Les tâches sont réparties : l'un taillera des pierres pour refaire le seuil d'une porte. D'autres, à deux ou trois, boucheront des trous sous des fenêtres, dans les murs. Quant à nous, nous sommes au pied d'un mur de 7 à 8 mètres de hauteur. Il nous fait peur ! Il défie l'apesanteur. De 1,10 m d'épaisseur, tout un parement avec une chaîne d'angle a disparu après un éboulis sur une largeur de 5 mètres et 3,40 m de hauteur ; parfois, la profondeur atteint 80/90 cm. Tout là haut, au-dessus de nos têtes, la chaîne d'angle et le reste du parement tiennent par miracle sur le vide, suspendus au ciel. Nous ne regarderons plus vers le haut. « Il y a des années qu'il tient comme cela, il a tenu, il tiendra encore » et sans plus de crainte, nous appareillons les ardoises en leur donnant la meilleure assise...

Nous connaissons la construction des murs de moëllons, de granite mais en « lanze » d'ardoise pas du tout. Les conseils de Maurice nous sont précieux pour que nous soyons fiers de notre travail. « Que le parement des pierres en place ne regarde jamais la lune. Que la pente des ardoises rejette l'eau en dehors du mur », etc. Et Christian, notre chef maçon plombe à l'envers des pierres d'angle : son point de départ est à 1,70 m au-dessus de sa tête. Notre travail n'avance pas bien vite : les ardoises sont trop minces.

Midi : nous cassons la croûte dans un grenier des anciennes dépendances aménagé pour nous.

L'après-midi, nous reprenons l'ouvrage jusqu'à 16 h 30. Nous quittons ensuite le chantier et partons vers l'embarcadère le Beau Rivage. A bord du *Duc de Guerlédan*, nous avons l'agrément de visiter le lac, heureux de rencontrer une eau calme dans laquelle se miroite la forêt qui l'encadre.

Après un bref pique-nique, l'heure est venue de regagner « nos foyers ». Chez l'un d'entre nous, le pot de l'amitié nous sera servi avant de nous séparer.

Les fruits de cette journée de bénévolat

Nous nous poserons des questions et nous aurons tous les mêmes réponses. Pourquoi cette journée ?

- Apporter un encouragement à l'Association de Bon-Repos, à son président, qui ont lancé la restauration de cette abbaye.
- Servir d'exemple à d'autres équipes qui seraient tentées par la même opération.
- Redonner vie à des ruines. Elles seront toujours belles tant que l'homme s'y intéressera. Abandonnées, elles deviendront laides au point que la nature se chargera de les camoufler.
- Manifester la défense d'un patrimoine qui nous est cher, celui de notre Bretagne, en embellissant un site ô combien superbe !
- Retrouver dans la tradition l'œuvre du passé. Nous n'avons pas à en rougir mais à en être fiers. Et tous, à en tirer des leçons, des manières de faire. Avec un peu d'humilité, nous sommes en plein apprentissage. Nous remarquerons la recherche de la qualité avant le rendement.
- Travailler ensemble, entre amis, gens d'un même quartier, et nouer des amitiés avec des membres de l'association. Notre monnaie d'échange ne sera rien d'autre que cette joie communicative.

Nous serons sortis ce jour-là de la masse engluée dans l'indifférence, mobilisée par la T.V. Nos mains se seront rendues utiles. Exercées à l'ouvrage, elles respecteront celui des autres même quand celui-ci sera en ruine.

Dans notre époque, il y aurait tant de mains à réveiller ; ainsi, parmi nous, un garçon de dix ans s'est joint aux adultes ; il a pris plaisir à placer les ardoises. Il reviendra l'année prochaine en entraînant d'autres.

Sachons écouter les pierres

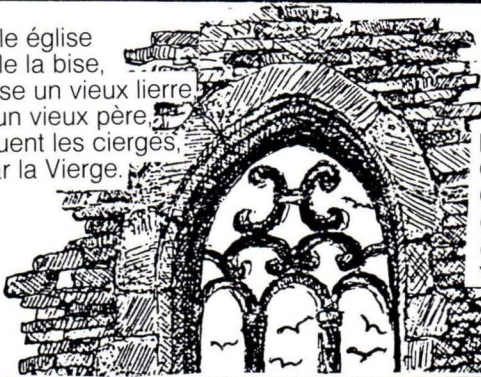
La restauration des chapelles a commencé dans notre quartier ; mouvement de pionniers dont nous avons été membres, nous en serons toujours les héritiers. Nous nous devons de le perpétuer chez les jeunes, en leur apprenant à écouter les pierres : elles ont tout à nous dire, à savoir les regarder, à mêler leur sueur avec celle de ceux qui les ont travaillées autrefois.

Une journée comme celle-ci devient une journée **culturelle** et **culturelle**. C'est une nouvelle forme de prière qui apparaît, une prière physique avec ses mains. A 80 km de chez nous, cela devient même un pèlerinage !

Et tous ensemble, prêts à repartir d'un même cœur "nous retrouvons l'année prochaine à Bon-Repos".

Pierre MORICE

Une vieille église
Où souffle la bise,
Où pousse un vieux lierre,
Où prie un vieux père,
Où craquent les cierges,
Bénis par la Vierge,



Dans cette chapelle
Où manque l'autel,
Où il fait si noir,
Où manque un ciboire,
Ce père autrefois,
Y trouva la foi.

Mikael Gravé
16 ans (1987)



Votre courrier stimulant

Joël Serieyx, préfet hors cadre, vous félicite de vos remarquables activités et vous expriment ses regrets, vivant hélas désormais presque constamment à Paris, de ne plus pouvoir prendre part à vos travaux au sein du Conseil de Breiz Santel.

Nous sommes des inconnus pour vous, nous vous soutenons modestement il est vrai depuis un certain nombre d'années. Je dis « nous » alors que malheureusement, je devrais dire « je »... Mon épouse Odile est décédée très brutalement. Je vous en fais part, très simplement, car bien que n'étant pas Bretonne, mais d'origine Bourguignonne, elle admirait profondément votre action pour la protection des monuments religieux bretons, témoignage notamment de la culture du peuple breton... Breiz Santel a perdu une amie, inconnue mais fidèle, qui repose dans sa terre bourguignonne et à qui j'aimerais offrir pour sa tombe, une simple mais belle croix celtique. Pourriez-vous me conseiller ?

Roger Rioual, Corgoloin (Côte d'Or)

Nous avons répondu à notre ami, dans ce sens, et en lui adressant toute notre sympathie dans son épreuve.

Je vous félicite pour votre volonté, votre courage, votre ténacité.

Irène Huynh Tan, Plaisir.

Au titre de ma cotisation, je vous envoie 150 F avec mes vœux pour Breiz Santel pour la reconstruction des édifices religieux bretons, et leur rayonnement spirituel.

André Gatimois, Paris.

150 F pour mon abonnement à votre merveilleuse revue que je ne connaissais pas. Je viens seulement de la découvrir par une amie de Guingamp votre merveilleuse revue que je ne connaissais pas. Aussi je vous envoie avec grand plaisir 150 F et vous souhaite bon courage pour l'œuvre que vous entretenez afin de faire revivre le patrimoine de notre chère Bretagne.

Stourm Atao ! Francis Crenn, Landivisiau

Bravo de tout cœur pour le dernier numéro de Breiz Santel : magnifique. L'illustration couleur accroît grandement notre prestige.

C. Rispal, Paris

Avec toutes mes excuses pour un aussi long retard, je vous prie d'accepter le règlement de deux années de cotisations. Tous les remerciements pour votre revue qui me donne chaque fois courage et espérance.

Jacques Renault, Lyon

Toutes mes excuses pour mon retard à me réabonner. Je suis très contente d'apprendre que la chapelle de Saint-Jean de Trévoazan retrouve son toit. C'est là que je fis mon premier chantier en août 1982. Félicitations à Mme Blanchet. Amitiés.

Paule Claquin, Rennes

Gant Gouel ar Werc'hez Vari (8 a viz gwengolo). Setu eur chekenn (1.000 lur) evit sikour ac'hanoc'h war al labour dispar a rit e Breizh. Gant va gwella gourc'hennennou.

Gwenñ de Parcevaux, Lann Gongar Lokournan-Leon.

NAISSANCE DE "BOUEZH RIANTEG" pour la restauration du patrimoine religieux

Bouezh Rianteg (la Voix de Riantec) est né. Sa mission : restaurer et répertorier les chapelles existant ou ayant existées les croix et les fontaines sacrées. Le cas le plus urgent : la chapelle Saint-Jean, anciennement templière. La toiture, victime de l'ouragan 1987, menace ruine. Nous reviendrons sur "Bouezh Rianteg" qui a sollicité le concours de Breiz Santel. Contacts : M. Bertranou, 77, rue des Ecoles & Ph. Le Squer, 6, rue des Quatre-Vents -56670 Riantec.



L'« INTROIBO AD ALTARE DEI » d'un ardent militant de la sauvegarde de nos chapelles en péril



**Devant l'autel, la belle
croix processionnelle
en argent du XVII^e siècle,
avec ses statues
des douze apôtres et
saint Carantec.**



(Photo M.A. Bernard)

C'était en la fête de saint Carantec, le 16 juillet dernier, en la paroisse qui porte son nom, située entre les estuaires des rivières de Morlaix et de la Penzé : Carantec avec ses plages attrayantes.

Dans son homélie trilingue, en breton, en français et en... anglais (des amis étant venus de Grande-Bretagne), Dominique évoqua nos saints évangélisateurs venus d'Irlande, du Pays de Galles, surtout du Cornwall, dont saint Carantec précisément qui a toujours là-bas sa paroisse : **Crantock**.

Entouré de nombreux prêtres, des chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem du Prieuré de Bretagne, en cape rouge frappée de la croix de Malte, d'enfants en costumes bretons, notre ami Dominique de Lafforest célébrait sa première grand'messe solennelle. Eglise bondée de parents, d'amis, de paroissiens et d'estivants, qui chantèrent avec ferveur tant en latin qu'en breton, entraînés par les « Kanerien Karanteg », seoyants dans leur costume bleu-roi à bandes bleu marine.

A la fin de la cérémonie qui dura deux bonnes heures, le frère chevalier Yann Le Minor salua en breton le nouveau prêtre, membre également de l'O.S.J. Bretagne.

Breiz Santel avait tenu à s'associer à ce grand jour, représentée par Mme Marie-Aimée Bernard, notre présidente et M. Louis Dagorn, du Conseil d'Administration, l'abbé Dominique de Lafforest étant un militant de longue date de notre Mouvement. On lui doit d'être un des sauveteurs de cette chapelle de Landouzan au Drennec-Plabennec, dont l'association des « Mignoned Landouzan » était aussi présente avec M. et Mme Tigréat et Mme Jorda Ronan Caouissin, à cette première messe solennelle qui illustrait admirablement l'idéal du nouveau prêtre breton : **Feiz ha Breiz**.

Rappelons que l'abbé de Lafforest est aussi écrivain et journaliste sous le nom de Keranforest, lauréat du Grand Prix des Ecrivains Bretons. On lui doit entre autres un instructif recueil d'articles parus dans le Télégramme : **Pierres et paysages** qui valut à son auteur d'être **le fer de lance dans le combat de notre patrimoine artistique et religieux breton**, illustré de nombreux croquis de sa main. Certains ont paru dans notre *Guide de la sauvegarde des chapelles* de M. Dilasser et Madeleine Martinie.

NOCES D'OR dans une chapelle

Herry Caouissin, concepteur de notre revue Breiz Santel, et son épouse (Janig Corlay) ont célébré le 50^e anniversaire de leur mariage, entourés de leur famille, leurs six enfants et quinze petits-enfants, par une messe d'action de grâces avec chants latins et bretons, en la chapelle de N.-D. de Koatkeo. Les époux y furent unis devant Dieu en 1939 par M. l'abbé Yann-Vari Perrot, fondateur du Bleun-Brug et recteur de Scrignac à l'époque, qui fit renaître de sa ruine matérielle et spirituelle ce haut-lieu de pèlerinage marial, célèbre jadis, de la Cornouaille des Monts.

Un demi-siècle plus tard, le célébrant était le père Joseph Chardonnet, historien breton, assisté du père Abel Le Bourhis de Ste-Anne d'Auray et du jeune abbé Claude Caill, de la communauté de St-Martin de Gênes (Italie).

La cérémonie se termina par le "da Feiz hon Tadou koz", sur les tombes entourant la chapelle, des deux prêtres martyrs pour leur idéal "Feiz ha Breiz": l'abbé Klaoda Jegou, assassiné en 1797 sur le chemin de Koatkeo, et l'abbé Yann-Vari Perrot, assassiné lui aussi, en 1943 en revenant de célébrer la messe de Saint-Corentin.

La caractéristique de la chapelle de Koatkeo est un témoignage de la rénovation de l'art religieux breton dans les années 30, œuvre de l'architecte James Bouillé, fondateur de l'Atelier Breton d'Art Chrétien (An droellenn), hélas trop tôt disparu. Il serait, croyons-nous, instructif de faire connaître, par notre revue, l'œuvre de ce prestigieux maître-d'œuvre, ardemment breton et chrétien.

(Photo Korentin-Keo)



HON ANAON. NOS TRÉPASSÉS

L'éminent prêtre celtisant J. BOURDELLES, chapelain du Prieuré de Bretagne de l'ordre de St-Jean de Jérusalem.

M. François PERON, frère de notre Trésorier de Breiz Santel, Per Péron.

Madame Odile RIOUAL, membre fidèle de Breiz Santel.

Joa d'o eneou

M. Bertrand FRELAUT, Président des Amis de Vannes, fils de notre ami Yves Frélaut a été reçu Docteur en Histoire à l'Université de Rennes. Tous nos compliments.

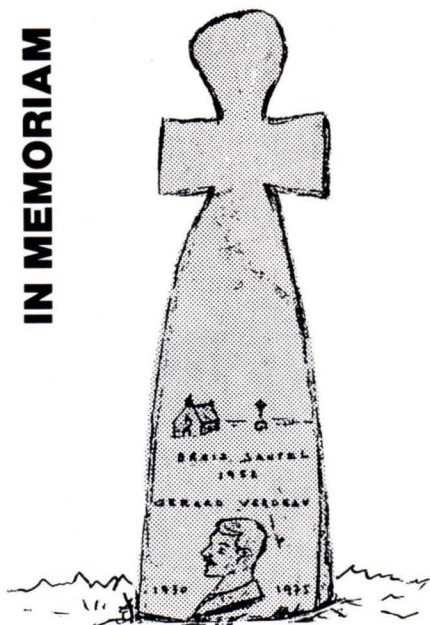
BREIZ SANTEL SUR RADIO-ESPÉRANCE

Cette grande radio catholique de St-Etienne (Haute-Loire), a invité Herry Caouissin. Pendant une heure, les auditeurs de Radio-Espérance, ont été vivement intéressés par l'évocation de notre mouvement. Coups de téléphone pour poser des questions: sur l'affaire du Calvaire de Plougastel-Daoulas, sur l'état actuel des chapelles du Faouët: Ste Barbe et St-Fiacre, de Kernasclédén. "Je ne les ai pas vu depuis ma jeunesse! Comment sont-elles ces merveilles?" Herry Caouissin rassura pleinement cette auditrice. Naturellement, il fut aussi question du Grand Prix Nature et Patrimoine de la fondation Ford, avec les félicitations de Radio-Espérance.



Amis lecteurs et lectrices un geste :

FAITES 1 Abonné à BREIZ SANTEL !...



AU FONDATEUR de BREIZ SANTEL : GERARD VERDEAU

Cette croix que nous vous présentons est inspirée d'une très ancienne croix des IX^e et X^e siècles se situant près du bourg de Plescop sur la route de Mériadec (Morbihan).

Le fondateur de notre mouvement, **Gérard Verdeau**, l'aimait tout particulièrement et disait dans son langage imagé : « Avoir une pareille croix sur le ventre, c'est un grand luxe ! ». C'est aussi mon avis.

Ces croix séculaires érigées sur le sol breton étaient imprégnées de la foi, mais plus encore, nos aïeux avaient compris le sens de la croix en lui donnant quelque peu une forme humaine, sans doute abstraite, mais vivante, où coule une sève spirituelle en son corps de granit.

Gérard Verdeau disait encore : « Une de ces croix carolingiennes, plantée en terre sans socle, me plairait pour ma carcasse ! ». Dans le cimetière d'Arradon où il repose, le monument funéraire bien que joli ne répond pas à la volonté du dynamique fondateur de **Breiz Santel**. Alors, nous avons décidé d'exaucer son souhait — et c'est aussi un devoir — en érigeant près de la chapelle de l'Armor, non loin de la butte de Kérino (Vannes-Sud), cette croix en granit breton. Aussi, comme disait le Curé d'Ars : « Quand vous voyez un prêtre, pensez au Christ » ; aujourd'hui, passant, quand vous voyez une chapelle, une croix relevées de leurs ruines, pensez à Gérard Verdeau.

André Jouannic.

Adressez vos dons si modestes soient-ils à Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage en spécifiant : « Pour la croix de Gérard Verdeau ». Mil trugaré.



Gérard VERDEAU (à gauche) devisant avec Pierre de Lagarde, président des "Chefs-d'œuvre en péril".

(photo A. Jouannic).



OYEZ !



Notre trésorier à nos chers adhérents

Une nouvelle année vient de s'achever pour Breiz Santel. Une fois de plus, notre mouvement peut être fier des restaurations entreprises, des conseils sagement prodigués, des mises en garde efficaces au cours de cet exercice 1989.

Il nous faut poursuivre notre labeur.

Certains départements et la région se sont montrés très compréhensifs devant nos problèmes financiers. Nous leur renouvelons notre gratitude.

Mais le meilleur soutien, le plus chaleureux, vient de vous, chers adhérents. Le trésorier serait un administrateur heureux si nos amis de Breiz Santel *profitaient de la convocation à notre Assemblée Générale pour régler leur cotisation annuelle.*

Il aurait ainsi devant lui et dans sa caisse une avance qui devrait permettre de programmer les chantiers. Ce serait aussi pour vous, amis adhérents, en réglant votre cotisation toujours au même moment, la certitude d'être à jour avec les finances de notre mouvement.

Comme ce même trésorier a la gentillesse de joindre une enveloppe timbrée pour la réponse, profitez donc de cette aubaine pour être en règle.

Joignez avec votre pouvoir, si vous ne participez pas à l'Assemblée Générale, votre chèque pour l'année 1990. A tous d'avance et grand merci. Mil bennoz Doué !

Per Péron.

Abonnement et adhésion :

Association et jeunes de moins de 21 ans :

Associations :

Membres bienfaiteurs :

- ☐ à partir de 70 frs
- ☐ à partir de 30 frs
- ☐ à partir de 150 frs
- ☐ à partir de 150 frs

Nom : Prénom :

Profession : Date de naissance :

Adresse précise :

Code postal : Ville ou commune :

..... Date :

Signature :

A adresser à Per PERON, 6, rue du Fer à Cheval, 56260 LARMOR-PLAGE
C.C.P. 1536 85 H Nantes - Ordre : *Breiz Santel.*
Chèque bancaire - Ordre : *Breiz Santel.*

Si vous désirez conserver intact votre bulletin, recopiez tout simplement l'encadré ci-dessus.

Il est rappelé à nos adhérents que depuis la reconnaissance d'utilité publique de Breiz Santel, le code général des impôts autorise une déduction de 5% du montant des revenus imposables. Un reçu est délivré de toutes les sommes remises.

A SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE

UNE STATUE DE SAINTE ANNE DE BRETAGNE POUR LE PAPE

Lors de la journée mondiale de la Jeunesse, le 19 août 1989, à Saint-Jacques de Compostelle, S.S. Jean-Paul II admira et bénit une statue de sainte Anne dont il ne savait pas encore qu'elle lui était destinée. Elle représente la patronne de la Bretagne, avec la Vierge Marie et l'Enfant-Jésus, en bois polychrome, œuvre de l'imagier-statuaire André Jouannic, réalisée à la demande de l'organisation "Breiz-Kompostella". Après les étapes de Nantes, Bordeaux, Lourdes, Burgos et Léon, *Santez Anna Vreiz* fut donc présentée au Saint-Père au Monte de Gozo (Montjoie), portée par de jeunes Bretons en costume national. Revenue en Bretagne, elle va maintenant pérégriner dans les paroisses, communautés et groupes divers qui désireront l'honorer en symbole de l'attachement de notre Bretagne au Pape et à la Grand-Mère du Christ qui fit de notre pays son fief de prédilection. Ensuite, elle prendra le chemin de Rome. Nouveau pèlerinage.

(Photo Roger Leplat).

Des cartes postales de cette sainte Anne ont été éditées (l'unité 2,50 F). S'adresser au Presbytère de Quistinic, 56310 Bubry, ainsi que pour tous renseignements concernant le Tro-Breiz de la statue.

Sur le chemin de Santiago, Santez Anna Vreiz...

(Photo Gwennola Foucherand)

